

La bibliothèque Didot à Saint-Cyr-en-Arthies

par M. Alphonse SUBTIL

Professeur honoraire

En 1953, à la suite du décès de Jean Firmin Didot, lieutenant aviateur, survenu accidentellement le 30 septembre 1952, sa veuve mit en vente la totalité de ses biens meubles et immeubles de son château de Saint-Cyr-en-Arthies.

À cette occasion, je fus sollicité pour effectuer le classement de la belle et riche bibliothèque qui rassemblait, dans les annexes du château, plus de 20 000 volumes.

Malheureusement, quand Je suis arrivé dans cette immense salle, une partie des volumes avait déjà été pillée par des gens peu scrupuleux qui, profitant des divisions familiales, opérèrent un peu au hasard, des prélèvements de volumes et de documents assez importants, mais il restait encore dans bien des rayons un grand nombre de livres en désordre. De plus, la première fois que je me présentai aux domestiques, seuls gardiens de la propriété, ils procédaient à la destruction par le feu des archives précieuses amassées dans cette maison. Je fis aussitôt arrêter la destruction, me réservant d'intervenir auprès de la propriétaire, qui consentit à m'accorder sa confiance, et me demanda seulement de lui remettre directement les documents précieux intéressant sa famille. Pendant deux mois, Mme Subtil et moi-même, et parfois aussi avec l'aide d'un jeune artiste, Jean Vasseur, nous avons procédé au reclassement des diverses séries de volumes parfois dispersées sur de nombreux rayons.

Nous avons ainsi rassemblé tout ce qui concernait les voyages, les séries d'histoire et d'archéologie, les volumes scientifiques et agricoles, les nombreuses bibles, les livres de droit souvent copieusement truffés de documents annexes, les traductions grecques et latines, ainsi que les nombreuses publications de textes grecs et latins, dont un lot important fut attribué, lors de la vente, à des institutions religieuses.

Un angle du bâtiment abritant cette bibliothèque ayant été détérioré lors de la dernière guerre, plusieurs vitrines furent touchées sérieusement par l'humidité, et c'est dans un piteux état que nous avons retrouvé un important ouvrage sur les premières fouilles d'Herculanum, et des publications de l'histoire de l'Égypte, par Champollion-Figeac, frère du célèbre égyptologue.

Naturellement, nous avons été émerveillés par les œuvres variées et par l'érudition de cette famille d'imprimeurs célèbres qui, pendant plusieurs siècles, s'est illustrée dans l'exercice de cette noble profession.

Aujourd'hui encore, l'imprimerie du Mesnil-sur-l'Estrée, aux confins du département de l'Eure, qui est encore la propriété des Didot, est recherchée des connaisseurs pour la qualité de son travail.

QUE CONTENAIT LA BIBLIOTHÈQUE ?

À tout seigneur, tout honneur. Une bibliothèque étant l'endroit où se range le livre par excellence, la Bible, nous en avons trouvé une superbe collection située en bonne place au centre de la salle. La plus curieuse fut une *Bible illustrée manuscrite, de l'époque de Louis XIV*, dont le texte et les images symétriques figurent dans une *édition imprimée en 1719*, le second artiste ayant copié le dessin ancien ; les deux pages détachées de ces livres vous permettront de les comparer. Mais d'autres plus récentes et conformes à la Vulgate ont provoqué l'impression de volumes copieusement illustrés. Une de ces riches éditions avec les

mêmes illustrations est écrite en anglais. Nous y avons retrouvé une édition en quatorze volumes, qui, malgré toutes nos recherches, est restée incomplète, privée de l'un de ses volumes.

Un lot très important de livres latins et grecs, ainsi que des traductions françaises de ces langues anciennes, témoignaient de la haute culture humaniste de ces imprimeurs célèbres. On comprendra toute la richesse de cette collection de culture antique quand on saura que Ambroise Firmin Didot (1790-1876) eut pour précepteur et ami un Grec nommé Coray qui, par patriotisme, avait fui l'invasion et la tyrannie turques pour se réfugier en France afin de retrouver la liberté. Muni de ce bagage grec et latin, cet ancêtre des Didot partit en Grèce en 1816, comme attaché d'ambassade, laissant à son père et à son frère Hyacinthe (1794-1880), ainsi qu'à Frédéric, chimiste spécialiste des encres d'imprimerie, la direction des Établissements Didot. Il dédia à son ami Coray les notes qu'il recueillit alors sur la Grèce. Pour mieux honorer Achille, l'ambassadeur s'était proposé de lire les récits des exploits de ce héros, mais par étourderie il avait emporté *l'Odyssée* au lieu de *l'Iliade*. Par son intervention, il déclencha une croisade des peuples chrétiens qui délivrèrent la Grèce. Par reconnaissance, la ville d'Athènes donna le nom de Firmin Didot à l'une de ses rues.

Voici un exemplaire latin de 1843 du *Virgile Maronis Carmina*, imprimé sur parchemin et orné de vignettes dont l'encre possède un brillant particulier.

D'autre part, nous avons trouvé la traduction de l'auteur grec *Anacréon*, dont l'illustration a été composée par l'artiste peintre Girodet, nous avons le plaisir d'en posséder les *originaux*. Des clichés de certaines productions artistiques exécutés avec des filets d'imprimerie figurent dans une salle d'exposition du Conservatoire des Arts et Métiers, à Paris.

Pour clore le rayon des humanités latines, mentionnons encore la présence de nombreux dictionnaires, dont un très volumineux, en deux tomes, datant de 1858 et de 1862, comprenant 2729 pages d'un texte copieux portant les plus hautes références.

Ils perpétuèrent ainsi l'œuvre de leurs prédécesseurs, les Estienne. Une médaille d'une très jolie frappe représentant Firmin Didot, porte au revers « Stephanorum Aemulus Musarum cultor », que nous pouvons traduire : « Fut l'émule des Estienne et cultiva les muses ».

Une des vitrines les plus importantes fut celle qui contenait les dictionnaires. Y figuraient : la première édition du dictionnaire de l'Académie française, de 1794, puis la sixième édition de 1835 et la septième et presque dernière édition de 1878, qui furent imprimés par les Didot. Ils furent retirés de la vente et remis à la famille. Outre ces documents officiels, on trouvait les volumineux Moreri et Richelet. Venaient aussi un Dictionnaire d'architecture, en six volumes magnifiquement reliés, les Dictionnaires de la fable, de la mythologie, des synonymes, des homonymes, des rimes, bibliographique, des communes des environs de Paris (1830), des anecdotes, des anonymes, des dictionnaires de chimie. Mais nous avons dû parcourir toutes les vitrines de la bibliothèque pour reconstituer entièrement un Dictionnaire de la Lecture et de la Conversation, de 1832, comprenant 57 volumes, dont les suppléments furent édités en 1872 par les Didot. Comptons aussi les biographies de Michaud, complétées également par Didot, qui englobaient plus de 70 volumes.

La vitrine des livres d'histoire était aussi bien garnie. Plusieurs Histoires de Paris y figuraient. Je me souviens en particulier de l'une, antérieure à 1789, concernant les établissements religieux, et de celle de Dulaure (plusieurs éditions) qui se doublait de plans anciens. Sur notre région, un exemplaire de l'Histoire de l'Arrondissement de Mantes, par le sous-préfet Cassan, se complétait par la correspondance échangée entre M. de Magnitot (de la commune de Saint-Gervais) et le sous-préfet, lors de la composition de son volume. Notons

encore des exemplaires nombreux concernant l'histoire des communes de la région, Saint-Cyr en particulier, et Chaudray (commune de Villers) avec le curieux volume sur Christophe Ozanne et « Les malades de la belle humeur ».

Nombreux aussi étaient les exemplaires sur l'histoire des pays étrangers : Angleterre, Italie, Turquie... que complétaient de longues séries de récits de grands voyageurs.

Très peu de livres scientifiques, sauf quelques livres de chimie du XIX^e siècle, qui faisaient autorité à l'époque, et des ouvrages sur l'agriculture.

Mentionnons encore de nombreux romans, plus ou moins anciens, en éditions courantes brochées, des livres d'analyse littéraire, des critiques politiques, et environ deux mètres cubes d'archives manuscrites, lettres, mémoires, documents de toutes sortes, concernant les familles Didot, de Jussieu, célèbres naturalistes apparentés à la fois aux familles Didot et de Magnitot, et dont nous avons remis les pièces principales aux familles intéressées.

Et je dois signaler que bien souvent revenaient dans nos mains les manuscrits plus ou moins modifiés et des exemplaires de divers formats de la tragédie d'*Annibal*, dont Firmin Didot était l'auteur.

Quelques moulages d'hommes célèbres anciens, des vitrines vidées de leur contenu, de très vastes tables où l'on pouvait revoir en imagination les bibliothécaires d'autrefois, les chaises et deux escaliers mobiles permettant d'accéder aisément aux rayons les plus hauts, complétaient cette vaste salle dont nous avons conservé le précieux souvenir malgré le désordre intense que nous y avons trouvé.

INFLUENCE UNIVERSELLE DE L'ŒUVRE DES DIDOT

Ils étaient originaires de la Lorraine, et leur nom fut anobli dès 1522. Le premier membre célèbre de cette famille se nommait François Didot (1689-1757), ami et imprimeur de l'Abbé Prévost. Puis ses deux fils : François-Ambroise Didot (1730-1804), et Pierre-François (1732-1793) impriment les livres du dauphin, et collaborent à l'imprimerie avec Bernardin de Saint-Pierre, allié à la famille. Il est d'ailleurs assez malaisé d'établir la généalogie de cette famille dont les membres portent presque tous le nom de Firmin Didot. Je l'ai établie grâce aux archives retrouvées sur place, et à l'opuscule de langue anglaise « The Didot Family », imprimé à Londres en 1888.

C'est à Pierre-François Didot que l'on doit la fonte de caractères d'imprimerie perfectionnés, les éditions de luxe, et l'installation de la papeterie d'Essones, réquisitionnée pendant la Révolution. Son neveu, Firmin Didot (1764-1836), graveur et fondeur, unifie les mesures en usage dans la typographie¹ et, en 1795, afin de populariser et de diffuser à bon marché les livres imprimés, il invente le procédé de la stéréotypie dont le premier exemplaire, concernant les *Tables de logarithmes*, date de 1805. Ce curieux procédé, dont nous avons retrouvé trace au Conservatoire des Arts et Métiers, à Paris, consiste à établir un moulage des pages à reproduire, et de vendre les négatifs aux libraires-éditeurs qui en feraient la demande. Plus tard, on utilisa la galvanoplastie pour obtenir le même résultat. On comprend alors qu'après la Révolution de 1830, Dupont de l'Eure offrit aux Didot la direction de l'Imprimerie Royale (Imprimerie Nationale). En même temps, le cousin de Firmin Didot, appelé Didot-Saint-Léger, invente à Essones la fabrication du papier sans fin, d'un usage courant de nos jours. Établi par le Ministre de l'Intérieur, au Louvre, dans le lieu occupé jadis par l'Imprimerie Royale, il y imprima en grand format Virgile, Horace et le Racine que le jury de l'Exposition de 1801 proclama « la plus parfaite production typographique de tous les pays

¹ Le point typographique mesure 0,376 mm.

et de tous les âges ». Il avait eu le concours des plus éminents artistes contemporains : le baron Gérard, Girodet, Prudhon, etc.

Mais arrivons au plus savant et au plus universellement célèbre de la famille Didot.

Lors de la nomenclature des richesses de la bibliothèque de Saint-Cyr, nous avons mentionné l'importance de la collection des imprimés latins et grecs, et nous avons montré l'influence mondiale exercée en faveur de l'indépendance grecque par Ambroise-Firmin Didot (1790-1876). En 1827, quand son père accepta à Nogent-le-Rotrou, le mandat de député à la Chambre, celui-ci laissa la direction de la maison aux deux aînés ; c'est à Ambroise qu'échut le brevet de libraire, et à Hyacinthe, son frère, celui d'imprimeur ; mais ces deux frères étaient liés par une association à laquelle le troisième frère, Frédéric, donnait son concours. Toute la grande industrie du livre se trouvait alors réunie dans leur vaste entreprise : librairie, imprimerie, stéréotypie, fabrication des papiers et des encres.

Les Didot éditèrent alors des publications de premier ordre, avec la confection des caractères grecs, et continuèrent l'œuvre des Estienne, fondant les caractères de la cursive anglaise : En outre, ils rééditèrent le célèbre Glossaire de du Cange (1840-1850), et publièrent les 67 volumes de l'Univers pittoresque, les 30 volumes de l'Encyclopédie moderne, et la Biographie universelle de Didot, dont nous avons parlé précédemment.

Il faut aussi compter parmi leurs œuvres les dictionnaires de l'Académie française. Toutes ces publications orthographiques amenèrent Ambroise-Firmin Didot à envisager la réforme logique de l'orthographe française, et à en supprimer les anomalies. Il publia en 1867 ses « Observations sur l'orthographe ou ortographe française, suivies d'un exposé historique des opinions et systèmes sur ce sujet » car, disait-il, faciliter la lecture et l'écriture de la langue française, c'est contribuer à la répandre. C'est ainsi que le 31 octobre 1886, le mandarin chinois Ly-Chao-Pee, faisant à Paris une conférence sur la simplicité idéographique de la langue chinoise, déclarait que la langue française était pour ses compatriotes un vrai casse-tête chinois.

Malgré la rédaction d'un projet de réforme sous ce titre : « Programme officiel de la nouvelle orthographe adoptée en 1870 par le comité central de la Société néographe », qui sollicitait son appui pour faire admettre cette réforme, il déclina cette mission en déclarant que ce travail « passerait de beaucoup mes intentions, mon pouvoir, et ma position exceptionnelle d'imprimeur de l'Académie française ». Et, suivant l'usage antique et habituel, on continua d'écrire, pour émettre le même son de la voyelle o : os, eau, au, haut, Ô, oh... et les écrivains d'avoir recours au dictionnaire pour éviter les fautes.

Cet homme universel était un collectionneur passionné, et le nombre de manuscrits, d'imprimés, de livres rares rassemblés par ses soins est considérable. Nous avons retrouvé trois précieux *catalogues* des trois ventes, à Paris, de cette riche collection, en 1878, 1879, 1881. Je les ai retirés de la vente et rendus à la famille, mais le seul spécimen mutilé que je vous présente ici, vous -donnera une idée de la richesse des documents rassemblés. Parmi ces documents, le plus célèbre fut ce Missel de Juvenal des Ursins, qui révèle, par ses images prises sur le vif, l'histoire intime de l'art français au XV^e siècle. C'était un grand in-folio contenant 140 grandes miniatures. Lorsqu'il fut acquis par Ambroise-Firmin Didot, l'expert commis à la vente se réjouit en pensant qu'il ne serait pas dépecé, et vendu au détail. Hélas, ce manuscrit, dont une miniature représentait la Maison aux Piliers, de la place de Grève, ancien et vénérable siège de la municipalité parisienne, fut brûlé en 1871 lors de l'incendie de l'hôtel de ville, où il avait été déposé.

La possession de ces nombreux documents permit l'exécution de chromo-lithographies remarquables. C'est ainsi que je puis vous présenter quelques planches de l'*Histoire*

universelle du costume, de Didot et Lafilée, représentant des costumes, des bijoux et un intérieur.

Voici des *décorations* des XVII^e et XVIII^e siècles, mais nous n'avons pas retrouvé l'album, qui a été enlevé avant notre intervention.

Voilà quelques *reproductions de lettres ornées*, copiées sur les miniatures du Moyen-Âge.

Partout on retrouve la beauté et la perfection du travail.

Encore toute une série des *Vues de Paris* dans l'ancien temps. Elles reproduisent précisément la place de l'Hôtel-de-Ville.

Complétant l'image par l'archéologie, ce plan de Paris moderne, calqué, superpose le plan de Lutèce à l'époque romaine. On y voit aisément l'antique voie romaine de la rue Saint-Denis et la rue Saint-Jacques.

Au milieu du siècle dernier, il était de mode de faire disparaître les anciennes fresques, plus ou moins détériorées, qui ornaient les églises et les vieux châteaux, en les recouvrant d'un lait de chaux. L'inspecteur des Monuments historiques, l'écrivain Prosper Mérimée, s'éleva contre de pareils actes de vandalisme : Ce n'est qu'en 1889 que l'important album de *Gelis-Didot et Lafilée*, ouvrage un peu vieilli mais toujours important, représentant « les fresques murales du XI^e au XVIII^e siècle », dont je vous présente les feuillets relatifs à la célèbre église de Saint-Savin, attira l'attention du public sur ces merveilles oubliées. À titre de curiosité, on y trouvera que, dans la scène du Paradis terrestre, Adam et Ève sont tous deux pourvus d'une barbe copieuse. Cette particularité se retrouve dans une même scène des fresques de San Zeno de Verone.

Toute l'histoire du papier est retracée dans l'opuscule « Sur le prix du papier dans l'antiquité », et dans un rapport du même auteur, relatif à l'Exposition universelle de Londres, en 1854.

Citons enfin l'ouvrage illustré, sur Jean Cousin, qui fait connaître cet artiste universel, orfèvre, peintre, sculpteur, géomètre, architecte, auteur de livres de science et d'art.

En résumé, 49 publications très diverses composent le travail et les recherches de ce membre de l'Institut.

Je pourrais encore vous parler longuement des merveilles de la bibliothèque des Didot. Et réjouissons-nous, malgré les malheureux accidents survenus à cette famille, qu'ils n'aient pas éprouvé le sort de leurs prédécesseurs, les célèbres Estienne.

Sur onze membres de cette dernière famille, un est mort en exil, cinq dans la misère, un dans une prison, pour dettes, et deux à l'hôpital. Il y avait jadis quelques risques à imprimer des vérités. Cependant, vers 1880, quelques descendants des Estienne étaient employés comme ouvriers typographes aux Établissements Didot.

Pour souligner le soins des travaux typographiques, je vous présente deux pages de *corrections typographiques* provenant de ces ateliers.